

# LA CONJONCTURE AGRICOLE DE MAI 2026

## Synthèse du mois de mai 2026

### Météo

Un mois en dents de scie, pluvieux puis très chaud.

### Céréales, oléagineux et protéagineux

Des cultures prometteuses en région. Cours des céréales stables ; hausse des prix des oléagineux.

### Betteraves sucrières

Belles parcelles en région. Cours du sucre en baisse.

### Pommes de terre

Bon développement des cultures. Marchés de fin de campagne : très calmes.

### Fruits et légumes

Endive : marché très calme.

Chou-fleur : début de campagne en région.

### Productions animales

Lait : une collecte toujours dynamique en région ; décroissance des prix.

Viande bovine : des prix toujours en baisse.

Viande porcine : stabilité des cours.

### Indicateurs économiques

Dollar faible. Cours du baril de pétrole toujours élevé.

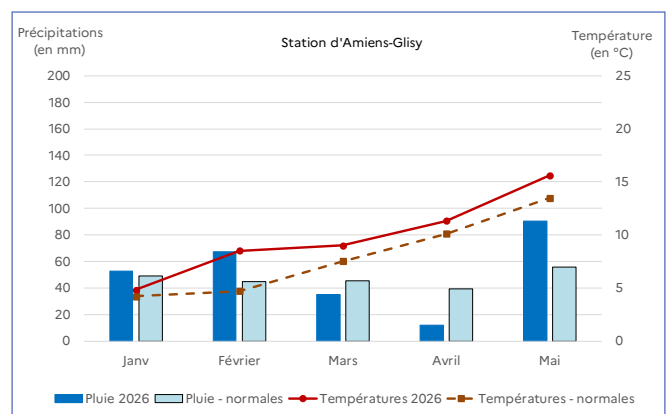
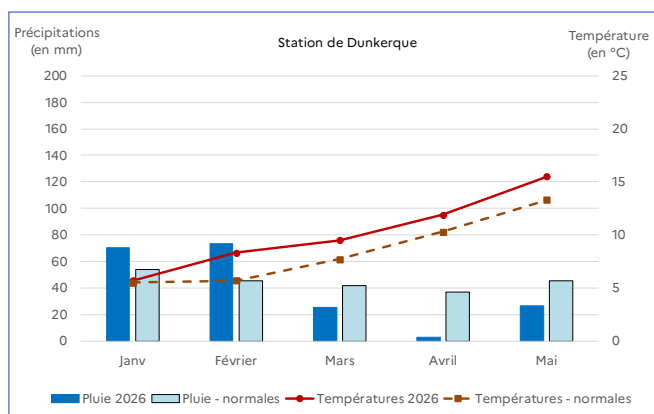
## Météo

La météo du mois de mai s'avère très contrastée, avec des périodes pluvieuses et fraîches durant les deux premières décades, puis une période de forte chaleur en fin de mois. Il en résulte des températures supérieures aux valeurs normales de 1 à 3°C. Au sud d'une ligne Le Crotoy – Lille, les précipitations sont plus importantes de 20 à 50 % par rapport aux valeurs normales.

À l'inverse, au nord de cette ligne, les précipitations sont exceptionnellement déficitaires (entre - 20 et - 60 % par rapport aux normales) (*graphique 1*). Le Nord et le Pas-de-Calais font l'objet d'un arrêté préfectoral de vigilance sécheresse, en date du 22 mai. Après un mois d'avril sec, l'arrivée de la pluie en début de mois permet tout de même à la végétation de se développer.

### Graphique 1

#### Températures et précipitations en 2026 - stations de Dunkerque et Amiens-Glisy



Note : valeur normale = moyenne sur la période de référence 1991 - 2020

Source : Météo France

## Céréales, oléagineux et protéagineux

### Situation en région

L'alternance de pluie et de chaleur stimule le développement des cultures. Les céréales et le colza atteignent le stade du remplissage des épis et siliques. Les cultures sont très saines. Toutefois, le rendement des cultures de protéagineux de printemps pourrait pâtir de la vague de chaleur, survenue en pleine floraison.

Les premières données de la PAC confirment l'augmentation des surfaces emblavées en blé tendre d'hiver (+ 2 %), orge d'hiver (+ 7,7 %) et en colza (+ 14 %). Les oléagineux autres que le colza connaissent également une belle progression, avec près de 8 600 ha déclarés, soit 38 % de plus qu'en 2025 ; le tournesol fait notamment une belle percée (+ 1 700 ha). La surface semée en protéagineux reste globalement stable, avec une baisse des féveroles et des lentilles compensée par les pois.

### Évolution des prix en relation avec le contexte international

#### Céréales :

Les prix des céréales se maintiennent par rapport au mois précédent : le blé s'affiche à 204 € la tonne (FOB Rouen) ([graphique 2](#)), l'orge (FOB Rouen) et le maïs (FOB Rhin) à 201 € la tonne. Toutefois, cette stabilité globale n'est pas exempte de volatilité : le 12 mai, l'annonce de l'USDA d'une récolte céréalière mondiale 2026-2027 probablement orientée à la baisse fait ponctuellement remonter les cours français.

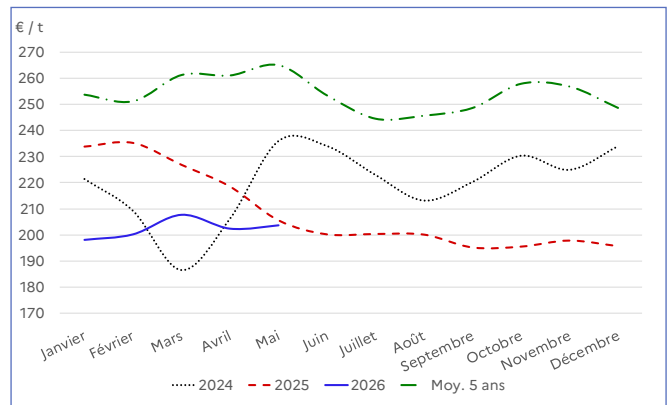
Depuis l'été 2025 et de façon plus marquée depuis la crise au Moyen-Orient, le ratio entre les coûts de production et les prix de ventes des céréales se dégrade, réduisant les marges des exploitants. Depuis la crise, une tonne d'urée vaut 3,5 fois une tonne de blé contre 2,3 avant 2022 (effet ciseaux négatif).

Lors de son conseil spécialisé Grandes cultures du 13 mai 2026, FranceAgriMer juge que la dynamique des exportations françaises est plutôt bonne pour le blé tendre (à destination du Maroc, de l'Égypte et de l'Espagne), l'orge (vers le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord), et le maïs (en intracommunautaire).

#### Colza :

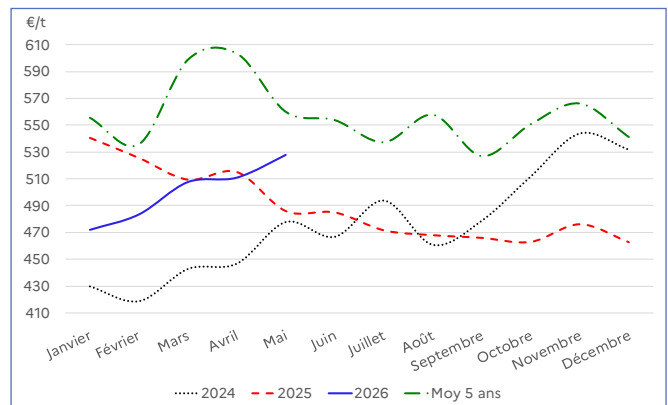
Le cours du colza continue sa progression, atteignant 528 € la tonne (rendu Le Mériot), niveau supérieur de 9 %

Graphique 2  
Cours du blé tendre (FOB Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3  
Cours du colza (rendu Le Mériot)



Source : FranceAgriMer

à celui de mai 2025 ([graphique 3](#)). La vigueur de la demande mondiale en huiles végétales, le dynamisme des biocarburants et l'importance des besoins en trituration stimulent le cours des oléagineux. Toutefois, le marché des oléo-protéagineux reste volatil, sous l'effet des tensions géopolitiques au Moyen-Orient, des fluctuations des prix de l'énergie et des intrants, et des perspectives de récolte.

## Betteraves

### Situation en région

Les parcelles de betteraves sucrières se développent bien. La pluie a fait baisser la pression en matière de pucerons, mais la chaleur a ensuite fait remonter le niveau d'infestation. Les premiers chiffres de la PAC semblent confirmer une baisse des surfaces de l'ordre de 5 % sur un an.

### Marché international du sucre

Malgré le rebond consécutif au déclenchement du conflit au

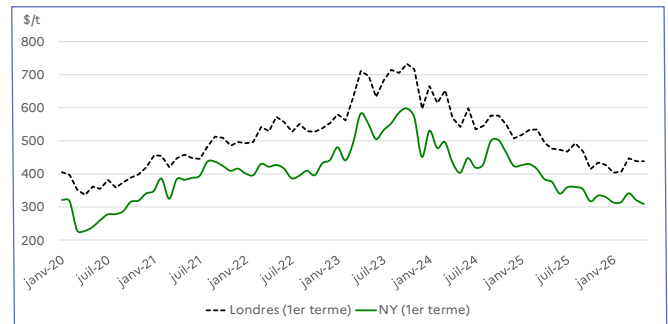
Moyen-Orient, le marché du sucre est globalement orienté à la baisse, en raison des stocks pléthoriques et d'une demande atone ([graphique 4](#)).

A l'échelle mondiale, la hausse de la production sucrière, la stagnation de la consommation de sucre ainsi que la flambée des prix du pétrole poussent certains acteurs majeurs (Brésil, Inde) à transformer la canne à sucre prioritairement en bioéthanol, et à instaurer des politiques incitant à une incorporation accrue de l'éthanol dans les carburants. Les acteurs de la filière européenne de bioéthanol réclament des mesures similaires.

En Europe, la proposition de la Commission visant à suspendre le recours au régime du perfectionnement actif (RPA) pour certaines importations de sucre a été approuvée le 30 avril.

Ce système permet d'importer du sucre brut de pays extérieurs à l'Union européenne sans payer de droits de douane ni de TVA. Une fois importé, ce sucre est raffiné dans l'UE, puis réexporté sous forme de sucre blanc. La suspension de ce mécanisme vise à réduire la quantité de sucre brut importé en Europe sans taxe, diminuant ainsi la pression exercée sur les producteurs européens. Cette mesure contribue à rééquilibrer le marché du sucre en Europe.

**Graphique 4**  
Évolution des cours mondiaux du sucre



Source : Intercontinental Exchange (ICE)

## Pommes de terre

### Situation en région

Les conditions de culture sont globalement favorables, avec toutefois des contrastes marqués en matière de disponibilité en eau. En Flandre, le déficit hydrique reste un sujet de préoccupation. Plus au sud, les pommes de terre affichent un bon potentiel, avec une couverture large des sols et des stades avancés. Selon la PAC, les surfaces en pommes de terre féculières restent stables par rapport à 2025, tandis que les surfaces en pommes de terre de consommation reculeraient de 11 %.

### Industrie

La situation reste inchangée : les approvisionnements sont limités aux contrats. Les usines adoptent une attitude flexible pour faire coïncider leurs approvisionnements avec la demande en produits finis. Sous l'effet du vieillissement naturel des stocks, la fin de campagne renforce les exigences qualitatives et l'ensemble des acteurs se positionnent davantage sur des lots pouvant se maintenir jusqu'à la transition avec la récolte des variétés hâtives.

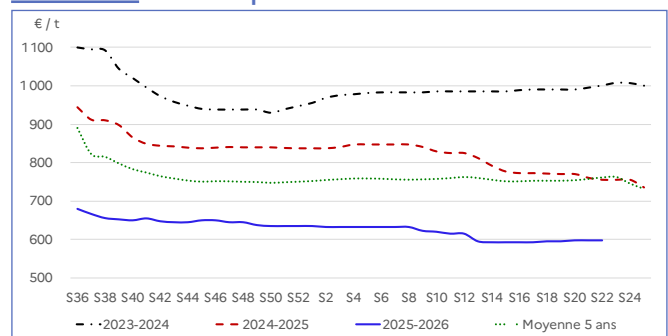
### Marché intérieur

L'activité est conditionnée par la météo : correcte en milieu de mois, puis calme durant la période chaude, dans un contexte de dégradation progressive de la qualité (*graphiques 5 et 6*).

### Export

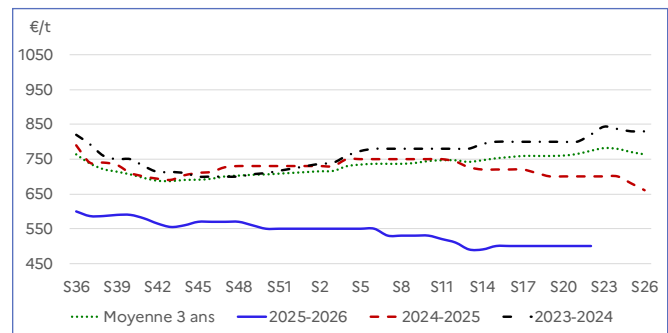
La campagne à l'export se maintient jusqu'en milieu de mois, en lien avec les retards de plantation et de récoltes en Espagne et en Italie. En fin de mois, le marché export entre en phase de fin de campagne, marquée par un net ralentissement des échanges. Les débouchés subsistent principalement vers l'Italie et certains pays d'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, plus marginalement Tchéquie et Slovaquie), mais les volumes diminuent fortement sous l'effet de la montée des productions locales et de l'arrivée progressive des primeurs (*graphique 7*).

**Graphique 5**  
Cotation des pommes de terre de conservation - type chair ferme - stade expédition



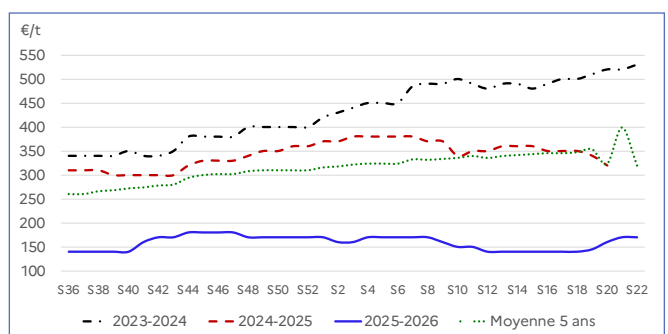
Source : FranceAgrimer - RNM

**Graphique 6**  
Cotation des pommes de terre de conservation - type four, purée, potage - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

**Graphique 7**  
Cotation des pommes de terre destinées au marché export - type Agata (variétés rouge et blanche) France - lavable - cat.I - big bag de 1 tonne



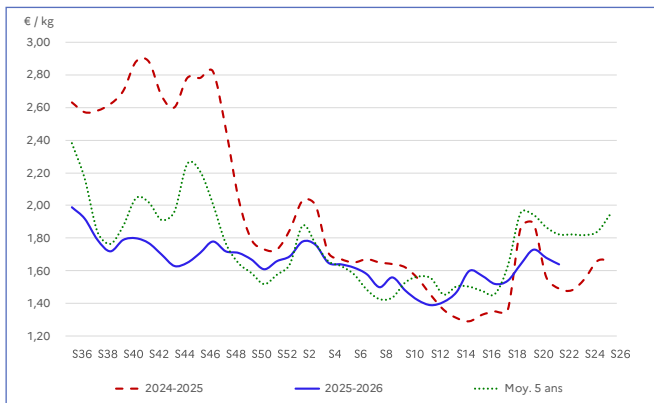
Source : FranceAgrimer - RNM

## Fruits et légumes

### Endive

La demande est très calme. L'offre est réduite par les premières fermetures saisonnières parmi les endiveries et par des dégagements (destruction, don), ce qui permet d'équilibrer le marché et de maintenir les cours ([graphique 8](#)).

**Graphique 8**  
Cotation des endives Hauts-de-France  
Cat. I - Sachet 1kg - stade expédition

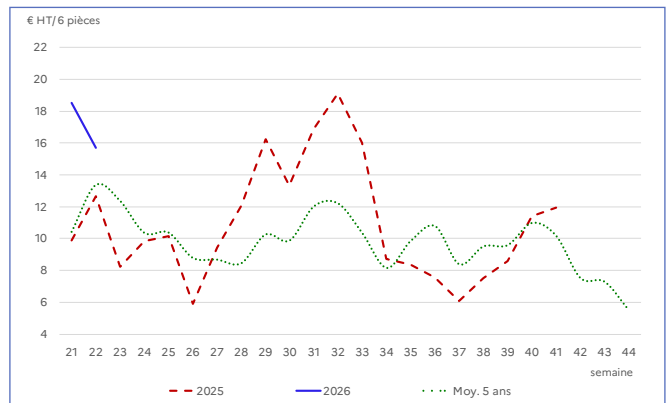


Source : FranceAgrimer - RNM

### Chou-fleur

La saison du chou-fleur démarre doucement : les plantations ont été réalisées à partir du mois de mars dans de bonnes conditions, mais ont pâti ensuite des températures insuffisantes puis de la vague de chaleur. Les volumes récoltés depuis la mi-mai sont donc réduits ; il en résulte des prix élevés ([graphique 9](#)).

**Graphique 9**  
Cotation du chou-fleur Hauts-de-France  
Couronné - cat. I – gros - 6 pièces - stade expédition



Source : FranceAgrimer - RNM

## Cultures fourragères

Semé à la mi-avril, le maïs fourrage connaît un beau développement sous l'effet conjugué des pluies et de la chaleur. Les surfaces cultivées restent stables, car adossées aux élevages.

Depuis le mois de mars, les conditions météorologiques

ont été favorables à la pousse de l'herbe. Certains agriculteurs ont déjà réalisé jusqu'à trois tours de fauche. Les récoltes sont hétérogènes quant aux rendements, mais laissent présager d'une très bonne valeur nutritionnelle.

## Productions animales

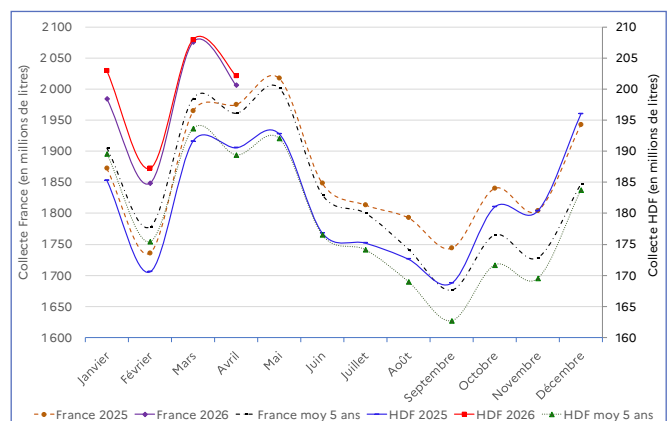
### Lait

#### Volumes :

En avril 2026, les volumes de lait conventionnels collectés en Hauts-de-France ont augmenté de 6 % par rapport à la collecte d'avril 2025 (202 millions de litres vs 191) ([graphique 10](#)). Cette hausse traduit le retour d'un bon niveau de production par rapport à 2025, année durant laquelle la production a été impactée par l'épisode de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) survenu fin 2024.

Au niveau national, la reprise est plus timide. En avril 2026, la hausse des volumes de lait conventionnels collectés par rapport au même mois de l'année précédente est de + 1,6 % (2 005 millions de litres vs 1 975). Cette augmentation plus faible qu'au premier trimestre 2026 marque l'essoufflement de la croissance de la collecte laitière au niveau national. Ce ralentissement serait la résultante d'une baisse de la fertilité et de la natalité consécutive à l'épizootie de Fièvre Catarrhale Ovine (FCO), ainsi que de la météo chaude et sèche en avril, qui a freiné la pousse de l'herbe et limité l'expression du potentiel laitier.

**Graphique 10**  
Collecte de lait conventionnel en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

En lait biologique, la collecte progresse de 5 % en région par rapport à avril 2025 (4,3 millions de litres vs 4,1), tandis qu'elle diminue de 5 % à l'échelle nationale (105 millions de litres vs 110).

Au global, les volumes supplémentaires de lait sont dirigés vers la fabrication de beurre, de poudre de lait écrémé et de fromages.

### Prix :

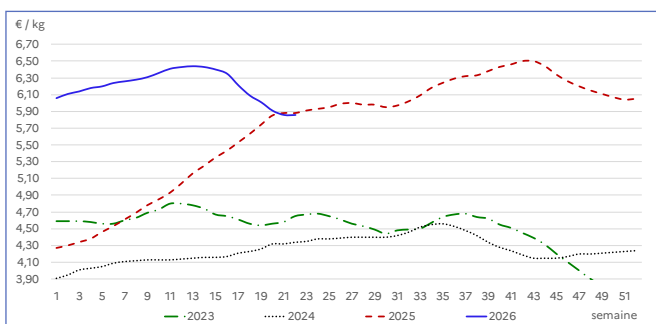
En lait conventionnel, les prix continuent de baisser et se rapprochent des prix moyens sur 5 ans. La baisse saisonnière des prix est plus marquée cette année : environ - 6 % entre janvier et fin avril 2026, contre - 1,5 % l'an dernier sur la même période. Au niveau national, le prix payé au producteur en avril 2026 est inférieur de 9 % au prix de mars 2025 (464 vs 508 €/1 000 litres) ; en région, ce même prix est inférieur de 11 % (437 vs 490 €/1 000 litres) (*graphique 11*).

Le prix du lait biologique poursuit sa baisse saisonnière, plus marquée à l'échelle nationale que régionale (- 16 % vs - 9 % depuis janvier 2026), à tel point que le prix payé au producteur des Hauts-de-France est supérieur au prix national (515 vs 488 €/1 000 litres), fait rare (*graphique 12*). Les cours du beurre sont orientés à la baisse en raison de l'importance des stocks mondiaux, tandis que les prix de la poudre de lait écrémé et du lactosérum progressent, sous l'effet d'une demande soutenue en protéines, aussi bien en alimentation humaine qu'animale.

### Viande bovine

En mai, les prix des bovins à l'entrée des abattoirs du bassin Nord-Est poursuivent leur chute. Le cours des jeunes bovins perd 5 % sur le mois, s'affichant à 6,84 €/kg fin mai. Il est toutefois supérieur de 5 % à celui de mai 2025 (*graphique 13*). Le prix des vaches laitières chute également de 4 %, cotant à 5,86 €/kg en fin de mois, retrouvant son niveau de mai 2025 (*graphique 14*). La baisse est moins marquée pour les vaches allaitantes dont le cours perd 2,5 %, finissant le mois à 7,06 €/kg, supérieur de 11 % à celui de mai 2025. Cette baisse des prix résulte d'une diminution de la consommation de viande devenue trop chère dans un contexte de baisse du pouvoir d'achat des ménages, ainsi que d'une réduction de la demande à l'exportation, face à d'autres pays européens plus concurrentiels.

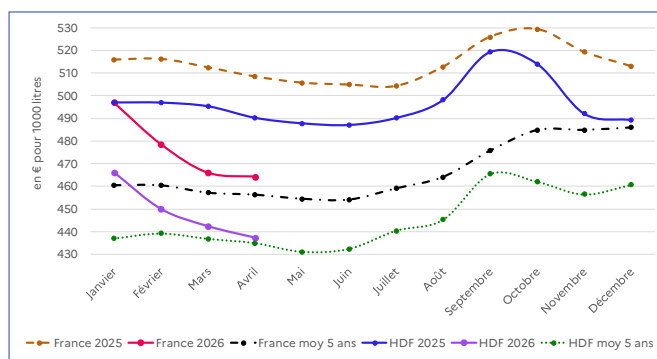
**Graphique 14**  
Cotation des vaches laitières - Catégorie «P» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

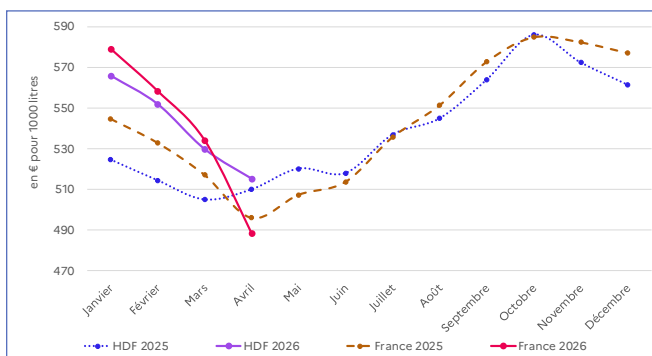
**Graphique 11**  
Prix du lait de vache conventionnel payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

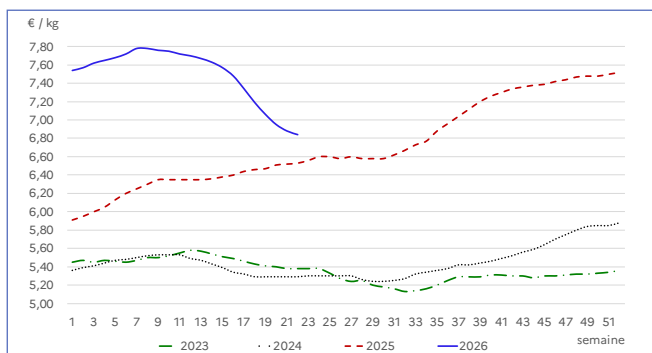
**Graphique 12**  
Prix du lait de vache biologique payé au producteur en France et Hauts-de-France



Source : FranceAgrimer

Note : Ce prix prend en compte les plus-values liées aux taux butyreux et protéique, cellules, bonus qualité, etc...

**Graphique 13**  
Cotation des jeunes bovins viande 12-24 mois  
Catégorie «U» - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

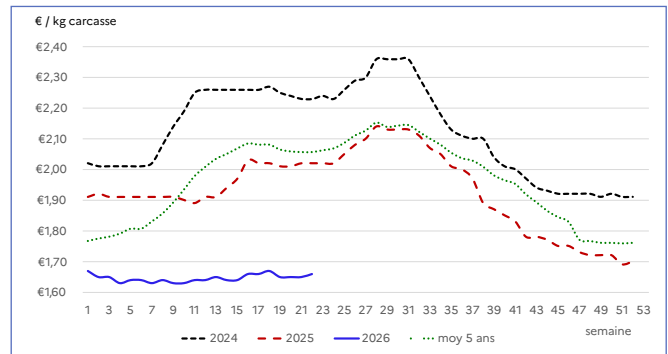
Note : les prix correspondent à la moyenne des prix des animaux standards, à l'entrée de l'abattoir.

## Viande porcine

En mai 2026, le cours de la viande de porc dans le bassin Nord-Est reste stable, à 1,66 €/kg de carcasse classe S en fin de mois, inférieur de 18 % par rapport au mois de mai 2025 (*graphique 15*). La hausse saisonnière (printemps – été) des cotations tarde à se manifester en raison d’une demande peu dynamique tandis que l’offre se place à un niveau correct.

## Graphique 15

Cotation des porcs charcutiers - conformation S - prix entrée abattoir - bassin Nord-Est



Source : FranceAgrimer

## Indicateurs économiques

### Parité €//\$

En mai, l’euro demeure stable par rapport au mois d’avril, avoisinant les \$1,17 (*graphique 16*). L’euro fort résulte de l’affaiblissement du dollar, conséquence de la politique économique des États-Unis.

### Prix du pétrole

En mai, le cours moyen du baril de Brent s’infléchit de 9 % par rapport au mois d’avril (\$107 vs \$117). La hausse du prix du baril entre février 2026, début du conflit au Moyen-Orient et mai 2026, atteint 50 % (*graphique 17*).

## Graphique 16

Parité euro-dollar



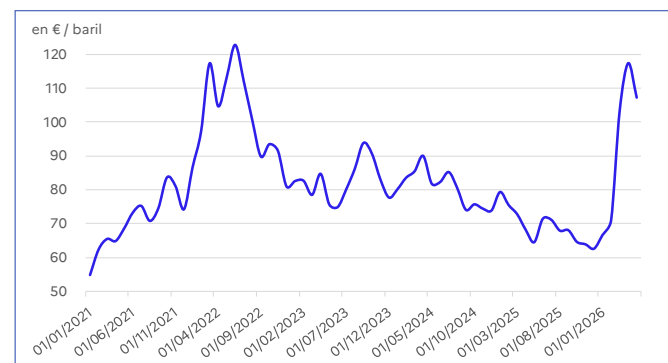
Source : BCE

### IPAMPA

En avril 2026, tous les indices de prix à la production continuent d’augmenter. Le poste des énergies et lubrifiants progresse de 4 %, soit une hausse de 48 % depuis le début du conflit au Moyen-Orient. La composante « engrais et amendements » augmente de 3 %, soit + 11 % depuis fin février. Les prix de l’alimentation des animaux augmentent davantage en avril (+ 1,4 %). L’indice global progresse de 1,2 % en avril, soit + 7 % en deux mois (*graphique 18*).

## Graphique 17

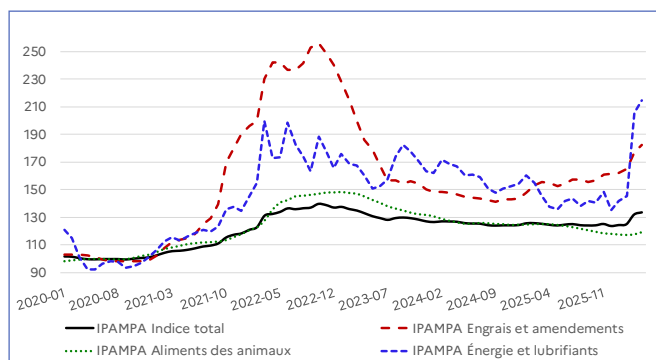
Cours moyen mensuel du pétrole brut (Brent)



Source : DGEC

## Graphique 18

Évolution des indices des prix des moyens de production (base 100 en 2020)



Source : Insee

## Focus sur l'enquête RIDEA

### Définition

Autrefois connu sous le nom de RICA (réseau d'information comptable agricole), le Réseau d'Information sur la Durabilité des Exploitations Agricoles (RIDEA) est une enquête communautaire dont l'objectif est de fournir des informations sur le fonctionnement technico-économique des exploitations agricoles ainsi que sur leur durabilité. Cette opération permet de suivre l'évolution des charges, des résultats et des capitaux engagés dans les exploitations agricoles. À terme (2028), cette enquête permettra d'élargir le spectre économique pour qualifier la durabilité au travers d'indicateurs sociaux, sociétaux et environnementaux. L'échantillon de l'enquête est de 7 600 exploitations moyennes et grandes en France hors DROM, dont 550 dans les Hauts-de-France. Le Ridea s'inscrit dans le cadre d'un marché de prestations de services conclu entre l'État et les offices comptables.

Pour en savoir plus : [Le réseau d'information sur la durabilité des exploitations agricoles \(Ridea\)](#)

### Résultats 2024

Pour la deuxième année consécutive, les résultats économiques des exploitations agricoles des Hauts-de-France se replient, après plusieurs années particulièrement favorables. Cette nouvelle baisse en 2024 s'explique par l'effet combiné de rendements dégradés en grandes cultures et d'un recul des prix de certaines productions végétales. Les exploitations spécialisées en céréales et oléoprotéagineux apparaissent les plus affectées, tandis que les systèmes de polyculture-polyélevage présentent une moindre dégradation de leurs résultats. Malgré ce repli, les niveaux d'excédent brut par exploitation (EBE) et de revenu courant avant impôts (RCAI) par équivalent temps plein (ETP) non salarié demeurent supérieurs à la moyenne nationale et s'établissent respectivement à 78 500 € et 38 900 €. La spécialisation productive de l'agriculture régionale, fortement orientée vers les grandes cultures et les cultures industrielles, accentue toutefois la sensibilité des résultats économiques aux aléas climatiques et aux fluctuations de marché.

Pour en savoir plus : [Résultats économiques des exploitations des Hauts-de-France en 2024](#)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture  
et de la Forêt Hauts-de-France  
Service régional de l'information statistique  
et économique  
53 rue de la Vallée  
80000 Amiens  
Courriel : [srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-hauts-de-france@agriculture.gouv.fr)

Directeur régional : Paul MENNECIER  
Directrice de la publication : Émilie HENNEBOIS  
Rédacteur : Julie PONCET  
Composition : Virginie PELLÉ  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2644 - 9307  
© Agreste 2026